



## ***LE CYCLE DE L'ADIEU***

### **CHAPITRE II**

## **DU CIMETIERE D'EL KETTAR AU CENTRE DE BAB-EL-OUED**

Alger.... Un soir de printemps en 1956

La nuit est en train de tomber. Nous sommes en embuscade avenue du général Verneau<sup>1</sup>, à Bab-El-Oued.

Nous attendons de voir apparaître *notre objectif* que des exigences vitales de notre combat nous imposent de détruire.

Nous évoluons en voiture, au pied du cimetière musulman d'El Kettar. Tout près de l'usine Ronda.

Nous longeons un mur de séparation au-delà duquel est installé le *Service de Nettoyement* de la ville d'Alger.

Nous ne sommes pas éloignés de la rue Mizon, qui se termine à l'instant même où elle rejoint l'avenue du général Verneau. Celle-ci constitue le site géographique de notre opération. Cette avenue est née vers le nord, à partir de l'avenue de la Bouzaréah, en plein cœur de Bab-El-Oued. Elle se prolonge vers ce que l'on appelait « le Moulin Saint-Louis ». Il y a peu de temps encore, c'était un site de promenade dominicale. On disait alors « *faire le tour du moulin* ».

La nuit va tomber. Notre effectif de 4 hommes, est réparti en 2 voitures. Nous sommes en embuscade, dans la perspective banale, à cette époque, d'exécuter un homme.

Peu importe le verbe employé : exécuter, tuer, assassiner, flinguer, dégrupper, autant de termes utilisés pour exprimer la volonté d'ôter la vie à quelqu'un dont nous avons la certitude qu'il représente un danger de mort pour notre communauté.

La communauté des Pieds-Noirs dont le génocide, nous le pressentions, était sereinement accepté par ceux, hostiles ou *indifférents*, qui ne voulaient pas défendre l'Algérie française. Qui étaient déjà résignés au drame de voir l'Afrique plonger en grande partie sous la domination islamiste fondamentaliste.

La domination de l'islamisme conquérant que nous ne confondons pas et n'avons jamais confondu avec la religion musulmane.

Que l'on ne vienne pas nous juger en fonction de critères juridiques ou moraux. Nous ne connaissions pas en 1956, le luxe de dénoncer cet homme à notre justice. De le faire arrêter. Cet homme était chargé de transmettre à des tueurs regroupés et cachés à Fontaine Fraîche, des ordres de tuer des Français. Nous n'avions pas le temps de lui démontrer *qu'il se trompait* en exécutant les ordres auxquels il s'était soumis.

---

<sup>1</sup> Général Verneau : ancien chef d'Etat-major de l'armée de l'armistice après 1940, mis dans la confiance du complot d'Alger du 8 novembre 1942 par le général Mast, commandant en second du XIXème Corps d'armée d'Alger. Ce général demanda au colonel Raymond, commandant le 45<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions de Maison Carré, de transmettre personnellement un message confidentiel au général Verneau à Etroussat, tout près de Vichy. Le général Verneau est mort à Buchenwald en 1944.

Cette portion de l'avenue du général Verneau, site de notre embuscade, donnait naissance effectivement à un chemin non carrossable situé sur notre gauche quand nous nous dirigeons vers le Moulin Saint-Louis. Ce chemin permettait d'accéder à Fontaine Fraîche.

C'était donc tout près de cet embranchement que nous attendions notre objectif.

La première de nos deux voitures est à l'arrêt. Tout près de l'endroit où doit s'exécuter notre opération. Son rôle : démarrer à toute allure, dès les coups de feu, en direction du Moulin Saint-Louis, et rejoindre Bab-El-Oued par le boulevard de Champagne et la place du Tertre.

Je conduis la deuxième voiture, orientée en sens contraire. C'est-à-dire que je tourne le dos au chemin qui conduit vers Fontaine Fraîche. Je circule très lentement en direction du croisement de la rue Mizon avec l'avenue du général Verneau. J'ai libéré entre temps mes deux camarades-tireurs qui s'approchent de l'objectif.

Quelques coups de feu.

Mes deux flingueurs, après une course d'une vingtaine de mètres, reprennent leur place dans la voiture.

« *C'est fait* », me disent-ils.

Je m'en doutais un peu.

Jusque-là, rien de sensationnel n'est à signaler dans cette opération du printemps 1956. Elle était banale, presque routinière, dépourvue de panache.

Comme prévu j'emprunte le trajet de notre repli : la rue Mizon en direction de la Rampe Vallée, c'est-à-dire vers l'est.

Mais à l'instant même où je m'engage dans la rue Mizon, nous tombons en plein milieu d'une fusillade intense. La surprise est totale ! Les tirs partent de ma droite, c'est-à-dire d'un chemin qui relie la rue Mizon à la rue Soleillet, au pied d'une colline qui a vu s'implanter la Cité des Eucalyptus.

J'entends crier, depuis l'immeuble qui se situe à l'intersection de ce chemin avec la rue Mizon :

« *Tirez sur la traction !* »

Dire que nous sommes surpris n'est pas suffisant pour exprimer ce que nous ressentons. Le tir est nourri et les gens hurlent. Par-dessus le marché, la *traction* que les tireurs désignent comme objectif c'est tout banalement ma voiture !

J'accélère prudemment en direction de la Rampe Vallée. La rue Mizon est libre, je laisse sur ma droite la naissance de la rue Soleillet.

J'avais dépassé auparavant, sur ma gauche, une arrivée d'escaliers par laquelle la rue Suffren débouchait dans la rue Mizon. Je réintègre le cœur de Bab-el-Oued par la rue Livingstone. Je libère mes deux camarades au croisement de la rue Barras et de la rue Montaigne.

Je ne prends pas le temps de m'informer sur l'origine de cette fusillade qui est venue enrichir notre opération d'un imprévu auquel je n'ai rien compris à ce moment-là.

Je rejoins mon domicile familial situé sur la commune de la Bouzareah, tout près de la lisière-sud de la forêt de Baïnem.

Une heure plus tard environ, je reçois un coup de téléphone de mon jeune frère Jacques, plus connu sous le prénom de Jacky. Je l'avais mis dans la confiance de cette opération en raison de la proximité de notre domicile familial avec le site prévu de notre intervention. Y vivaient mes parents, mes deux sœurs et Jacky lui-même, avenue du général Verneau donc, à quelques dizaines de mètres du lieu de notre « flingage ».

*« Ta journée s'est bien passée ? »* interroge-t-il.

*« Oui, tout va bien »* fut ma réponse.

*« Imagine-toi »* me précise-t-il, *« qu'ici nous nous sommes trouvés en plein milieu d'une fusillade particulièrement nourrie ! »*

*« Une fusillade ? Où ça ? »* fut bien évidemment mon innocente réplique.

*« Rue Mizon, tout près d'un chemin qui rejoint la rue Soleillet ... une fusillade précédée de coups de feu entendus quelques secondes auparavant près de l'usine Ronda ».*

Il complète son récit sans me laisser le temps de commenter son information.

*« A ce même moment, une autre fusillade éclatait dans le centre de Bab-El-Oued. Un jeune homme a été tué. Il s'appelle Levy. Pratiquement au même moment, un policier français a été sévèrement blessé rue Mizon, tout près de notre avenue général Verneau .... ».*

Il observe un silence lourd d'une interrogation qu'il n'ose pas formuler. Je lève son angoisse immédiatement :

*« cet attentat que tu décris s'est déroulé assez loin du secteur dans lequel j'avais des patients à visiter. Je ne sais absolument rien ».*

C'est le lendemain matin, une fois rendu à mon cabinet, que j'ai pu obtenir des informations *policières* sur cette soirée qui ne s'était pas déroulée comme prévu.

J'ai pris l'initiative de contacter un de mes vieux amis Janvier. Il était l'officier de police judiciaire, l'OPJ, du commissariat du 5<sup>ème</sup> arrondissement d'Alger, situé tout près de mon cabinet. Il n'était pas informé de mes *activités* mais il connaissait ma volonté d'engagement.

« *Je passe vous voir immédiatement* » me dit-il.

« *Quelle soirée !* » me déclare-t-il dès son arrivée.

« *Bab-El-Oued a été l'objet d'une tentative d'attaque généralisée du FLN, hier dans la soirée. Une attaque qui manifestement ne s'est pas déroulée comme l'avaient prévu les exécutants* ».

Après un silence d'une minute environ, il reprend.

« *Une attaque s'est déroulée en plein centre. Un jeune homme, Lévy, s'est fait tuer. Lorsque les policiers sont allés prévenir ses parents, sa mère, dans sa douleur indescriptible a déclaré en hurlant : « dites-moi qu'il est blessé, ne me dites surtout pas qu'il est mort ! ».*

Janvier s'arrête un instant.

« *A l'instant même de cet attentat* », poursuit-il, « *un de nos collègues du commissariat s'est fait attaquer en remontant chez lui. Il s'appelle Alvès<sup>2</sup> me précise-t-il. C'est un nom d'origine portugaise. Il rentrait chez lui en empruntant la rue Suffren, à pied. Tout au bout de cette rue qui se termine par un escalier dans la rue Mizon il est allé vers la droite pour rejoindre la ruelle qu'il empruntait chaque soir, à la même heure, pour atteindre son domicile de la rue Soleillet. A cet instant-là, il s'est passé quelque chose d'inattendu* ».

Il me fit alors un compte-rendu de ce qu'il croyait avoir compris du drame qui s'était déroulé la veille au soir.

Des tueurs du FLN étaient en embuscade dans la ruelle que devait emprunter le policier pour rejoindre son domicile. Ils avaient l'intention de l'assassiner. Au moment où les tueurs s'apprêtaient à exécuter Alvès, ils furent surpris par un tir qui s'est déclenché un peu plus loin, à quelques dizaines de mètres dans l'avenue du général Verneau, au pied du cimetière d'El-Kettar.

Il s'agissait, on l'aura compris, de notre tir.

« *Et* » précisa Janvier, « *on voit à travers le déroulement de cet évènement ce que peut provoquer l'imprévision opérationnelle de ces tueurs.*

---

<sup>2</sup> Par discrétion, je préfère utiliser un pseudonyme

*Car le premier tir les a surpris comme il a surpris et a fait sursauter notre collègue. Le tir des agresseurs d'Alvès a manqué de précision et devant la réaction des habitants d'un immeuble voisin, mis en alerte par le premier tir, ils ont abandonné le terrain et n'ont pas eu la possibilité d'achever notre camarade grièvement blessé à la tête ».*

Il se tait pendant quelques secondes et précise aussitôt :

*« Voyez-vous, le premier attentat de l'avenue du général Verneau, au pied du cimetière d'El-Kettar, a désorganisé le plan opérationnel du FLN en annihilant la synchronisation prévue. Car c'est ce premier tir qui mit en alerte la totalité du service d'ordre à l'échelon de tout le secteur de Bab-El-Oued. De ce fait, les agresseurs d'Alvès et les assassins du jeune Levy ainsi que leurs complices répartis dans tout le quartier, ont jugé prudent d'abandonner le terrain ».*

J'écoute avec attention évidemment, la relation de mon ami Janvier. Tout particulièrement son dernier commentaire, que je rappelle :

*« En réalité, c'est le premier attentat qui a sauvé la vie d'Alvès et qui a sûrement évité que d'autres attentats se déroulent comme prévu, à une plus grande échelle, dans tout le secteur de Bab-El-Oued. Car l'alerte, je viens de vous le dire, s'est déclenchée quelques minutes plus tôt que ne l'avaient prévu les agresseurs et un massacre espéré à grande échelle par nos ennemis, fut évité ».*

Je ne peux m'empêcher de souligner qu'à ce moment-là, j'ai éprouvé un grand soulagement devant la relation que me fait Janvier au lendemain de cette soirée.

Nous avons évité, *par hasard*, une tuerie dans Bab-El-Oued. Voilà ce que je ne pouvais m'empêcher de retenir de cet épisode.

Néanmoins deux victimes étaient à déplorer.

Un policier grièvement blessé certes par un tueur FLN, *mais il ne fut pas achevé, grâce à nous*. J'ose le dire, près de 60 ans plus tard.

Le jeune Levy assassiné, en plein centre de Bab-El-Oued.

Ce que je viens de rappeler s'est déroulé en 1956.

Cinq ans plus tard, le 20 novembre 1961, ce drame va connaître un rebondissement inattendu. A travers la mort de William Levy, tué par l'OAS, le 20 novembre 1961, en violation des ordres que j'avais donnés personnellement à Achard, responsable du secteur OAS de Bab-El-Oued, le secteur Orléans-Marine.

*En prévision : le chapitre III de ce cycle d'études, intitulé « de la visite de Georges Bidault à Alger » (19 décembre 1959) « à la prière d'adieu du Prophète », vous sera proposé début janvier.*

N'hésitez-pas à consulter le site du Cercle Algérieniste de Nice et des Alpes Maritimes et tout particulièrement, la classification et études de Raphaël PASTOR et Hervé CUESTA.

### BIBLIOGRAPHIE

**L'assassinat de l'Algérie française, terreau de la conquête islamiste actuelle. 2012**

*Un des livres du cinquantenaire, à lire et à faire lire.*

**Vérités tentaculaires sur l'OAS et la guerre d'Algérie**

*Stratégies et tactiques, 2006 ; 2<sup>e</sup> Edition*

*Cet ouvrage a été d'un grand recours dans la rédaction de cette étude*

**L'islamisme dans la guerre d'Algérie**

*Logique de la Nouvelle Révolution Mondiale, 2004*

**Le sang d'Algérie**

*Histoire d'une trahison permanente, 2006 ; 2<sup>e</sup> édition*

**Debout dans ma mémoire**

*Tourments et tribulations d'un réprouvé de l'Algérie française, 2006 ; 2<sup>e</sup> édition*

**Attaques et Contre-attaques**

*Vérités tentaculaires sur l'OAS et la guerre d'Algérie II, 2008*

Editions Dualpha

Boite 37

16 bis rue d'Odessa

75014 PARIS

Tel. : 09 52 95 13 34 - Fax : 09 57 95 13 34

Mail : [infos@dualpha.com](mailto:infos@dualpha.com)

Site internet : [www.dualpha.com](http://www.dualpha.com)

Vous pouvez prendre connaissance des deux interview accordées par Jean-Claude PEREZ :

- la première à Monsieur Olivier CAZEAUX : sur Internet tapez « OAS, le docteur PEREZ parle » ;

- la seconde, à Monsieur BESSOU dans le cadre de la préparation d'un film. Monsieur BESSOU a livré à Jean-Claude PEREZ tout le matériel de son exposé visible sur le site [www.jean-claude-argenti-sauvain.com](http://www.jean-claude-argenti-sauvain.com).